Vol. II Morinville, Alberta, 8 Septembre 1910 No 27

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre Religion, notre langue, nos droits "

LE CONGRES DE MONTREAL

En ce moment, le monde catholique a les yeux fixés sur le Canada. Et ce doit être une grande joie, pour tous les Canadiens-français, et une légitime fierté d'être les premiers à inaugurer dans le Nouveau-Monde les grandes assises eucharistiques dont le vieux continent a pris l'initiative. Comme la France, la caractéristique du Canada c'est d'avoir été catholique à son origine. Si Christophe Colomb, en découvrant la terre d'Amérique, l'a donnée à son Seigneur Jésus-Christ, c'est en y plantant la Croix que Champlain a pris possession du sol canadien et les missionnaires ont accompagné le valeureux soldat dans ses expéditions. C'était moins une conquête de territoire qu'il poursuivait, qu'un agrandissement du royaume terrestre du Christ.

Il convenait donc qu'ici; sur cette terre de foi et d'honneur, de rendre au Dieu de l'Eucharistie le solennel hommage de tout un peuple criant à l'univers l'amour profond qui depuis trois siècles fait palpiter son coeur.

Sans doute les exigences matérielles, avec lesquelles il faut compter, paralysent beaucoup de bonnes volontés, et ils sont nombreux ceux qui, rivés à leur terre, ont laissé partir leur coeur là-bas vers la grande ville assise majestueuse aux bords du grand fleuve.

Comme autrefois les Juifs, sur les rives de l'Euphrate, exhalaient plaintivement leurs regrets de ne pouvoir assister aux fêtes de Sion, combien parmi nous, vivent, par la pensée, des solennités grandioses dont les journaux nous apportent le récit décoloré. Qui peut rendre le frémissement de la foule à la vue du Légat du Pape ? Car le Pape s'est fait représenter au Congrès de Montréal.

Le cardinal Vanutelli, grand et digne vieillard qui porte avec une majesté toute romaine le poids de ses soixante quatorze ans, nous arrive avec cette physionomie grave et douce à la fois qui en Europe lui a gagné tous les coeurs. Solennel et simple, austère et bon, sévère et familier, il parle le français comme un Tourengeau, évolue comme un diplomate et officie comme un pape. Il convient de noter ses premières paroles : elles sont pour les Canadiens-français une joie, un réconfort et une espérance. --Je veux, (disait-il à Monseigneur Bégin, qui venait de le complimenter à son arrivée à Québec), je veux m'acquiter tout d'abord d'une commission du Saint Père : "**Dites a mes chers Canadiens-francais que je les porte dans mon coeur et que je leur envoie ma meilleure benediction**".

Il est inutile d'insister sur la portée d'un tel langage.

Comme il doit être ému de l'accueil enthousiaste qui lui est fait ! Il vient de l'Italie, où son maître vénéré, Pie X, est prisonnier; il a traversé la France, où le monde politique veut ignorer la religion ; l'année dernière il présidait le Congrès de Londres, où le sectarisme protestant empêcha la sortie du Très Saint-Sacrement; et le voilà accueilli avec la même déférence, le même respect, les mêmes explosions de joie et d'affection par les représentants du pouvoir civil et religieux.

C'est la seule nation du monde où l'on voit les deux autorités, unies dans une communauté ardente de sentiments affirmer leur volonté de mettre la religion du Christ Jésus à la base de l'ordre social et reconnaître officiellement dans la Papauté, le guide et le régulateur des nations. Encore une fois c'est un sujet de légitime fierté.

Mais, honneur oblige ! Il faut garder cette foi chrétienne pure de tout alliage; il faut la faire rayonner et se propager par l'extension de notre belle langue française; il faut éviter de la souiller ou de la ternir par des concessions imprudentes ou des compromissions dangereuses ; il faut la cultiver par l'étude religieuse et la fortifier par la vie chrétienne. S'il en est ainsi, le Congrès de Montréal ne sera pas seulement une manifestation, il sera un acte et un grand acte, il ne passera pas comme les fêtes dont il est l'occasion, mais il se perpétuera dans une vie intense de courage, de travail, de fidélité à l'Eglise, au pays, au foyer.

Et le serment d'allégeance que nous ferons dimanche au Roi des Nations, inaugurera les nouvelles destinées d'un peuple fort et pacifique, qui s'avance confiant vers l'avenir, car il veut rester le soldat de Jésus-Christ.

R. Pere ALBERT.

Morinville, 7 septembre.

Nouvelles de la Capitale

Edmonton, 5 Sept. --- Le jeune fils de M. J. H. May, âgé de trois ans, vient d'être victime d'un grave accident qui a failli lui couter la vie.

Le pauvre petit malheureux était en train de s'amuser au coin de l'avenue Jasper et la huitième rue lorsqu'il fut renversé par une lourde voiture dont les roues lui passèrent sur une jambe la brisant au-dessous du genoux.

Il paraitrait qu'au moment de l'accident, le charretier qui conduisait cette voiture, était sous l'influence de la boisson et incapable de contrôler ses chevaux.

o o o

M. J. Brown est mort des fièvres typhoïdes, à l'hôpital de la Miséricarde, samedi dernier.

M. Brown était avantageusement connu ici et à Wolf Creek, où depuis un an il était à l'emploi du G. T. P. comme sous-contracteur.

Le défunt était célibataire et âgé de 45 ans.

o o o

La pluie de lundi a fait manquer complètement les réjouissances à l'occasion de la fête du travail. Le maire Lee proclamera un jour de fête légale dans quelques semaines.

On ne perd rien à attendre.

o o o

Comme souvenir de la récente visite de Sir Wilfrid Laurier dans l'Ouest, plusieurs de nos théâtres offrent au public des vues animées, eprésentant les principaux événements de ce voyage vraiment triomphal Nous ne saurions trop féliciter les propriétaires de théâtres. La vue, pour la génération qui pousse, des faits et gestes du plus grand des Canadiens, est le meilleur et le plus pratique des enseignements.

M. et Mme Omer St-Germain, de Morinville, étaient de passage en ville mardi.

o o o

M. Donaldson a été frappé par un tramway électrique, aux coins de l'avenue Saskatchewan et la première rue.

Il a été transporté à l'hôpital Général. Les blessures ne sont pas sérieuses.

o o o

Edmonton.--- La ville d'Edmonton est en train de se créer une réputation dans le monde du sport. Après avoir envoyé son équipe de hockey à la conquête de la coupe Stanley, voici qu'elle décide de se faire représenter par le Canadien-français Descoteaux dans les brands championnats de course à pied qui seront disputés le 25 septembre à Montréal. Le représentant d'Edmonton est connu aujourd'hui comme le meilleur coureur de demi-fond des nouvelles provinces. Il a remporté les courses du mille, des deux milles et des cinq milles lors du dernier tournoi de Lethbridge, et sa seule ambition est de triompher maintenant de son compatriote, H. Hébert, du National.

Lettre ouverte a Mr L. Boudreau, depute de St-Albert

Morinville, Alberta, 8 sept. 1910

A Mr L. Boudreau, Député de St-Albert,

Monsieur,

Comme secrétaire de l'Association Libérale de Morinville, plusieurs de vos électeurs m'ont prié de vous inviter à venir tenir une assemblée ici, dans un avenir rapproché pour leur rendre compte de votre conduite parlementaire pendant la dernière session et aussi pour connaître leurs besoins pour la prochaine.

Vous vous rappelez sans doute, avoir promis, pendant votre campagne électorale, de venir nous visiter avant et après chaque terme parlementaire.

Les citoyens de Morinville, sans distinction de parti seraient donc heureux de vous voir et vous entendre.

Croyez-moi, Monsieur le Député,

Votre tout dévoué,

H. BOISSONNAULT.
Secrétaire.

Impressions de Voyage

Nous avons la bonne fortune de pouvoir offrir à nos lecteurs, une lettre de Sir Wilfrid Laurier, reçue tout récemment par un de ses amis de Montréal, où le premier-ministre raconte en un style charmant et de la plus vivante intimité ses impressions sur l'Ouest.

Voici cette lettre, dont nos lecteurs nous sauront gré de leur offrir la primeur ;

S.S. "PRINCE GEORGE"

Prince Rupert, 21 août 1910.

Mon cher ami.

Je t'écris de Prince Rupert, de la ville la plus récemment éclose dans ce merveilleux pays que je parcours depuis six semaines. Je croyais le connaître, ce pays. A chaque pas nous avons constaté, mes compagnons et moi, qu'en réalité nous avions tout à apprendre.

Winnipeg que nous pensions être un tohu-bohu, un fouillis, est une ville magnifiquement construite, admirablement pavée, d'un luxe éclatant, et où l'art et le raffinement feraient rougir plusieurs de nos villes de l'est.

De même de Vancouver, de Victoria, de Calgary, d'Edmonton, de Régina. Ce qui étonne, dans tous ces centres de population, ce n'est pas leur rapide avancement, c'est le raffinement de bon goût que l'on y trouve.

Et quelle immensité !

Nous avons quitté Victoria jeudi à minuit par bateau à vapeur, nous sommes arrivés ici, à Prince Rupert, hier samedi, à cinq heures de l'après-midi. Distance entre Victoria et Prince Rupert, deux cents lieues, six cents milles. C'est à faire rêver. Ce qui est plus merveilleux, c'est le caractère de la route parcourue. Nous n'avons pas été un seul instant en pleine mer, mais tout le temps dans un large chenal, entre des îles qui sont des montagnes. C'est un peu la navigation du Saguenay, mais le Saguenay n'a guère qu'une soixantaine de milles de longueur, ici il y a six cents milles de cet archipel entre Victoria et Prince Rupert, et cela se continue encore vers le nord en étendue égale.

Et que dire de la richesse du pays ! des prairies couvertes de blé, du flanc des collines où paissent de nombreux troupeaux, des montagnes où les minérais de tous genres projettent en tous sens, des vallées couvertes des plus riches forêts et de ces mers du nord dont les pêcheries égalent si elles ne surpassent pas celles de l'Atlantique. Mais quelle tâche que de développer ce pays.

Quelles sommes énormes à dépenser non seulement pour les chemins de fer, mais encore pour les transports par eau. Dans le chenal que nous avons parcouru de Victoria à Prince Rupert, il faudrait sans retard construire quinze phares, et autant pour les îles Charlotte qui font sentinelle dans l'océan entre l'Amérique et l'Asie.

Demain soir je commence à retracer mes pas. Je suis arrivé au terme de cette longue tournée. La fatigue a été quelquefois excessive, mais je n'en sens plus rien. Les deux jours de navigation de Victoria à Prince Rupert, où il n'y avait absolument rien à faire, m'ont réellement donné un regain de vie....

A toi,

W. L.

A TRAVERS LE CANADA

Une épidémie de rougeole ravage actuellement les Indiens de Natashquan, dans la province de Québec.

On rapporte que les malheureux sauvages sont entièrement dépourvus des secours de la médecine et dans un dénouement complet.

o o o

L'hôpital de St.Joseph de la Délivrance, à Lévis, Qué., a été partiellement détruit par un incendie avant-hier.

Les dommages sont évalués à $20,000.

o o o

La reine de l'Ouest, Winnipeg, est déjà le plus grand centre de marché à blé de tout le continent américain.

Des statistiques de l'an dernier donnent les chiffres suivants :

Minots de blé emmagasinés à Winnipeg : 88,269,330.

Minneapolis ; 81,111,410

Buffalo ; 61,084, 797

Duluth ; 56,684,971

Kansas City : 33,354,000

Montréal : 30,081,779

Chicago : 26,985,112.

Et dire qu'il y a 50 ans, on aurait eu peine à trouver un sac de blé dans toute la région de la Rivière Rouge.

o o o

Un homme heureux est bien M. F. Farrar de Watrous, Sask., qui s'en va en Ecosse chercher une fortune de $2,000,000.

Décidément le temps est à la pluie........ et aux héritages.

o o o

Un rapport du Département des Travaux Publics à Ottawa nous apprend qu'on vient de calculer la force motrice du Grand Rapide à sa junction dans le lac Winnipeg.

Cette force serait de 80,000 chevaux-vapeurs.

On prétend aussi que les revenus de ce pouvoir d'eau, s'il était utilisé, seraient suffisant à payer le coût des travaux devant rendre la Saskatchewan navigable d'Edmonton à Winnipeg.

Les richesses de notre pays sont immenses. Chaque jour nous apporte une nouvelle surprise, et chaque jour nous pouvons dire avec plus de vérité. "Qu'il fait bon d'être Canadien."

o o o

Lord Grey, Gouverneur-Général du Canada est enchanté de son voyage à la Baie d'Hudson, nous annonce le télégraphe.

Il compare cette mer intérieure à la Méditérannée tant sont nombreux ses beaux et grandioses panoramas.

o o o

Les Italiens continuent à jouer du couteau, P. Raspa a été assailli à Toronto par quatre de ses compatriotes.

Quand la police a ramassé la victime, il avait quatre couteaux dans les chairs du dos. S'il en réchappe, il pourra se vanter d'avoir de la veine ! . . .

o o o

Pour ne pas s'être rendu à la police, Jos Blackhand, un indien de Prince Albert, voleur de chevaux, est mourant à l'hôpital de cette dernière ville. Trois coups de revolver ont été la récompense de son entêtement.

o o o

15,000 acres de terre à charbon ont été entrés au bureau des mines de Nelson, Colombie Anglaise.

La province du Pacifique a probablement les mines les plus riches du monde.

o o o

Le trésor municipal de Calgary a augmenté de $13,000. Ces revenus provenant des tramways électriques pour les douze mois écoulés.

o o o

La fleur est baissée de 30 cents par baril à Winnipeg.

Fasse le Ciel que cette marée bienfaisante se fasse sentir jusqu'ici.

o o o

200 cas de fièvre typhoïde sont signalés à Calgary. Les causes de la maladie sont encore inconnues.

Le meilleur remède serait bien l'air vivifiant et sain de l'Alberta-Nord !...

Revenu des Douanes

Ottawa.--- Depuis cinq mois le revenu des douanes s'est élevé à $29,091,605, dont $6,479,795 pour le mois qui se termine aujourd'hui. En août dernier les recettes avaient été de $5,340,457.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par " La Compagnie de Publication du PROGRES Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :
CANADA, - - - - - $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

Toutes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 8 SEPTEMBRE 1910

Exposition du District de St-Albert

Nous aurons l'exposition annuelle de la Société d'agriculture du dictrict de St.Albert, à Morinville, le 16 septembre prochain.

Les fermiers ont, il y a quelque temps, prouvé toute l'importance qu'ils attachaient à cet évènement par de généreuses contributions dont le résultat a été d'avcir l'exposition ici, cette année. Il faut continuer à travailler au succès de cette fête agricole.

Dans une belle région comme la nôtre, où la terre donne à profusion ses nombreuses richesses, les fermiers devraient faire en sorte que leur fête à eux remporte un succès monstre. Seuls, ils peuvent arriver à ce but, en amenant nombreux les animaux de race ou autres, les divers produits de la ferme, etc.

C'est en voyant, en admirant les bêtes de son voisin, que souvent, le cultivateur, piqué d'un légitime orgueil, se hâte d'améliorer ses troupeaux, afin que plus tard il puisse aussi jouir des succès dûs au travail de tout progressif fermier.

Le Gouvernement de l'Alberta a toujours suivi avec intérêt et prêté son concours financier aux diverses sociétés agricoles de la province, il encourage tout particulièrement les expositions locales, et, c'est donc aux cultivateurs de tout le district de préparer avec soin leurs produits et que de chaque paroisse arrivent en foule les divers exposants.

Il ne faut pas oublier que le côté joyeux de la fête sera des plus variés. Le comité qui prépare les " sport " s'organise bien, plus de $200.00 seront distribuées en prix pour les courses et autres amusements.

A l'œuvre donc, pour que cette année, le district de St-Albert fasse de son exposition un succès sans précédent.

Un pays d'avenir

L'éditeur du Sunday Sunset, C. A., a passé une semaine au Fort George ; il a consacré toute une page illustrée sur ce pays prospère. En seconde page, il écrit des faits fort intéressants et il annonce qu'il va continuer à écrire sur le même sujet. L'auteur défend les intérêts d'une compagnie, mais il a naturellement soin de ne pas dire où la future ville surgira. Ce journaliste prédit le plus brillant avenir au Fort George.

Cette nouvelle ville, qui sera probablement l'un des points principaux du Grand-Tronc-Pacifique, est à 120 milles de Fort Fraser. Fort St-James est à 130 milles en haut de la rivière Stewart et Soda Creek, une autre colonie prospère, est à 155 milles de la rivière Fraser.

Pour ce pays, riche en ressources agricoles, Fort George sera naturellement le point de distribution, jusqu'aujourd'hui, Ashcroft était le lieu principal. Au commencement de la présente saison les entrepôts d'Ashcroft étaient remplis de marchandises et de denrées. Le taux de transport du fret par terre, de Ashcroft à Soda Creek, 163 milles, est de quatre dollars par cent livres, plus $2 pour les 150 milles qu'il faut franchir pour atteindre Fort George.

DE CI, DE LA

Windsor, Ont.-- 1 Mme Olivier Rhéaume, mère du docteur J. O. Rhéaume, ministre des travaux publics de l'Ontario, est morte hier, dans la demeure familiale, canton Anderson, près d'ici. Elle était âgée de quatre vingt-dix ans. Les funérailles ont lieu aujourd'hui même.

o o o

Cette semaine trois mille onces d'or, valant $50,000 ont été reçus à l'hôtel de la monnaie à Ottawa, venant du Yukon pour être converti en pièces de $5.

o o o

On annonce que le gouvernement des Etats Unis a refusé la demande de ceux qui voulaient faire tirer tous ensemble les canons de l'armée américaine dans la région des feux de fôrets pour y déterminer la pluie. On leur a répondu que cette expérience n'était pas faisable attendu qu'elle coûterait trop cher.

Les hauts fonctionnaires du Département de la Guerre déclarent, en effet, que ce "bombardement du ciel" coûterait environ $100,000.

Ils considèrent d'ailleurs que cette expérience coûteuse ne donnerait aucun résultat ; l'équipement actuel des pièces d'artillerie ne comporte pas de projectile à fusée réglable ; par conséquent la seule perturbation atmosphérique que puisse produire un tir comme celui que l'on propose, serait produite par l'ébranlement des couches inférieures de l'atmosphère au moment de la déflagration même des coups de canon.

Quand à l'ébranlement produit par le passage de projectile on considère qu'il est à peu près très négligeable.

o o o

---S. G. Mgr Legal, O. M. I., évêque de Saint-Albert, est arrivé à Saint-Boniface le 13 août et est reparti le 15 pour Montréal.Sa Grandeur a bien voulu donner le sermon à la cathédrale, dimanche, le 14 d'août.

o o o

Les membres du cabinet fédéral recommenceront bientôt à siéger en cabinet, afin de préparer les travaux d'ouverture de la session. Il n'y a pas eu de réunion du cabinet depuis près d'un mois.

Le premier ministre et l'hon. M. Graham sont attendus à Ottawa vendredi de la semaine prochaine, et l'hon. M. Fielding, le lendemain. Les honorables Sir Frederick Borden, Paterson, Pugsley, Brodeur, Fisher et Murphy sont à Ottawa.

o o o

Les RR.PP. Oblats de l'Alberta continuent en ce moment à Strathcona, en face d'Edmonton, leur Juniorat. Ils pourront y recevoir cinquante élèves. Cette œuvre a été commencée l'an dernier à Pincher Creek, Alta., par le R. P. Charles Daridon, O. M. I.

o o o

New-York, --- On a arrêté ici, ce matin, un nommé Georges Kollatts, alias Ernest Karn, autrefois trésorier de la ville Erzabetsalva, en Hongrie.

Cet homme est sous le coup d'un mandat d'extradition obtenu contre lui par le Consul Général d'Autriche-Hongrie.

Il parait qu'il a quitté son poste en emportant, par mégarde, probablement, une somme de $12,500 qui provient du trésor municipal.

Premier accident de la saison de chasse

Winnipeg.-- 1 Le premier accident depuis l'ouverture de la chasse aux canards, s'est produit à Baldur, Manitoba, aujourd'hui.

Allan Johnson, fils de M. J. Johnson a été fatalement atteint d'une balle à l'estomac et est mort à l'instant.

Son jeune frère qui a lancé le coup croyait le fusil non chargé.

De fausses representations conduisent une femme a la geole

Medecine Hat, Alta.-- Une cause qui vient d'attirer l'attention publique dans le district est bien celle de Madame Edmundson, qui, il a trois ans, arrivait dans le pays et se disant veuve et mère de famille obtenait sous ces prétentions les privilèges qu'accorde en ces circonstances la loi des terres, c'est-à-dire un homestead.

Durant cette période, son mari qui était à Buffalo, en parfaite santé, eut vent des mauvais traitements que subissait son fils de la part de l'épouse infidèle, et mit la chose entre les mains du chef de police Meiklejohn qui, après une enquête munitieuse découvrit la fraude de Mme Edmundson.

Traduite devant le Magistrat Kealy celui-ci usa de toute la clémence que la loi lui permettait mais cependant voulant en faire un exemple pour d'autres qui seraient tenté de l'imiter, la condamna à neuf mois de prison à Calgary.

Causerie Agricole

N'est-il pas urgent de cultiver avec plus d'entrain et plus de persévérance les diverses plantes racines si bonne pour l'alimentation du bétail. De tous les tubercules la carotte serait le meilleur après la betterave. On lui attribue une influence hygiénique favorable, notamment celle de diminuer la richesse et la force excessive du sang. Elle contient un principe aromatique qui la fait aimer et rechercher par les animaux et en outre, un principe colorant utilisé par les fabricants de beurre domestique. La carotte rapée lui donne une teinte spécifique : on s'en sert également pour colorer le fromage Rien de mieux que la carotte pour varier le régime alimentaire du bétail. On en donne volontiers à tous les animaux et tout particulièrement aux chevaux qui en sont friands. Elle augmente la production du lait chez les vaches laitières, lequel devient plus gras et plus riche, d'un meilleur goût et d'une grande saveur. Elle est ainsi très avantageuse et excellente pour la nourriture et pour l'engraissement des porcs à l'automne.

Le terrain qui convient le mieux est un sol léger, tel que par exemple celui que l'on trouve sur les bords de la Rivière Rouge. Pour bien réussir, il faut qu'il soit fumé suffisamment. On constate aussi que la carotte vient à merveille dans les sables mélangés d'humus et même dans les terres fortes et argileuses pourvu qu'elles soient profondes, qu'elles ne retiennent pas l'humidité et aient reçu un engrais convenable.

Quand on destine une parcelle de champ à la culture de la carotte, il faut commencer par un labour de moyenne profondeur, suivi d'un bon hersage. Généralement elle pousse très bien dans un terrain où il y a eu l'année précédente, des patates ; les mauvaises herbes ont moins de prise et le travail d'entretien est peu de chose, surtout si on a semé par lignes, par rangs et si on se sert d'un sarcloir à main. L'expérience est la meilleure école et on ne saurait trop conseiller à nos cultivateurs cette deuxième méthode qui consiste à semer à la machine les petits grainages de faire les binages avec une machine pour les faire toujours à temps et avec avantage contre les mauvaises herbes ; c'est la clef du succès.

Celui qui veut réussir en agriculture, doit produire beaucoup, produire de bonne qualité. Si le mois de juillet est le mois des fleurs c'est aussi le temps des mauvaises herbes. Ne remettons pas à demain le sarclage nécessaire aujourd'hui et n'imitons pas ce brave cultivateur qui laisse envahir son jardin de mauvaises herbes et trouve plus expédient de faucher ses carottes en août.

L'AGRONOME DE LA MINERVE

LE POELE

Du "Bulletin du Parler Français" (1)

Le poêle de chez nous est à deux ponts, bas sur pattes et massif. Sur ses flancs, aux parois épaisses, des reliefs déjà frustes dessinent des arabesques où se jouent des animaux étranges. Dans son vaste foyer, une bûche d'érable entre toute ronde, et, à l'époque des corvées, son fourneau cuit sans peine le repas de vingt batteurs de blé.

L'été, quand le soleil grâle les visages et mûrit les grains, le poêle se repose. Toujours à son poste pourtant, dans la cuisine, au beau mitan de la place, il se rend encore utile : il sert de garde-manger.

Mais sitôt que vient l'automne et qu'il commence à gelauder, le poêle se réveille. Et tout l'hiver, sa respiration s'échappe du toit érigée en spirale dans l'air tranquille, ou fuyante et déchirée par la rafale. Tout l'hiver, il chante, ronfle ou murmure, dans les nuits calmes, quand les marionnettes dansent au ciel pur, la voix du poêle se fait régulière, monotone, rassurante ; mais, si le nord est court la campagne, tourmente les arbres nus et hurle, le poêle gronde, furieux. Il défend le logis contre le froid qui pince ; sa chaleur se répand, bienfaisante, sous les poutres noires, et jusque dans la grande chambre, où l'on ne va qu'aux jours de fête et aux jours de deuil. Il fend la neige maligne que la poudrerie souffle sous la porte sa porte révèle les souffrances éclatantes et mystérieuses du bois qui pleure.

A la brunante, les voisins viennent fumer : ils arrivent, tout enneigés, et le poêle réjouit leurs mains gourdes. Quand ils sont tous groupés devant sa porte, et qu'ils allument à la ronde, il aime, le poêle des habitants, qu'on s'entretienne autour de lui de la terre fermée par les froids d'automne, des bâtiments qu'on répare, du train de la ferme, des travaux monotones de l'hiver, des bêtes qu'on soigne, des blés en grange, de la sucrerie qu'on entaillera, des hasards de la moisson future :

"Il faisait presque jour la nuit de Noël, dans la tasserie ; c'est signe que les blés seront clairauds, l'été qui vient.... L'année dernière les ajets l'avaient dit, et il y en eut à pleines clôtures.... Au printemps, on engagera Pierre à Grégoire ; il laboure une beauté mieux que les autres et prend plus de mie.... On fera de l'abattis au nord-ouest de la rochière, de l'autre côté du grand brûlé.... Joseph à François, va à la ville demain, prendre une consulte : il a envie de déchanger de cheval; il a pour son dire que celui qu'il a eu du maquignon n'est pas assez amain.... Les petits gars ont pris deux lièvres au collet, hier ; c'est matin pour les lièvres.... La bordée de ce soir a presque absié les balises; va falloir se lever, demain, avec la barre du jour, pour ouvrir les chemins avant que le grand-voyer passe, parce que s'il s'adonnait à venir par ici drès le matin, on payerait sûrement l'amende.... Il n'est pas guère avenant, le grand-voyer, pour un cahot, pour un banc de neige, il nous fait des misères. Pourtant, y en a bien manque, des cahots, dans sa part de route, à lui. Et puis, bon sang ! quand le bon Dieu fait neiger, je pouvons pas les empêcher, les bancs de neige ! "

Le poêle est sévère, mais il permet qu'on s'amuse. Il a vu plus d'une danse, accompagné de sa voix grave plus d'une chanson, entendu les meilleurs violonneux de la paroisse, et plusieurs, qui maintenant sont disparus, ont devant lui "battu des ailes de pigeon" comme ne savent pas le faire les jeunesses d'aujourd'hui. C'est dans la pièce qu'il habite que se donnent les veillées d'hiver, où les beaux conteux disent à tour de rôle leurs histoires, se relancent, et luttent à qui aura le plus d'esprit, à qui emmenchera le mieux un bon mot au bout d'un conte. Si les petits se rapprochent, ce n'est pas, comme parfois au coin de l'âtre, des contes en l'air qu'ils entendent, mais des récits de choses arrivées, de vraies histoires de loup-garou, de feux-follets et de morts qui reviennent, ou, mieux encore, des traits dont la leçon salutaire perpétue la foi vive, l'esprit chrétien, la saine morale et le bon sens patriotique de nos paysans. Et la langue qu'on parle autour du poêle n'a rien du parler mièvre ou corrompu des villes ; c'est la langue rude et franche, héritée des ancêtres, et dont les mots "ne sont guère que du sens".

mal fermée, réchauffe les petits pieds rougis, fait fumer la bonne soupe.

C'est l'âme de la maison. S'il éteignait ses feux, s'il ne mettait plus au toit son panache de fumée, si son ronflement sonore se taisait soudain, soudain la maison serait morte. "Foyer éteint, famille éteinte". Aussi bien que l'âtre, mieux encore peut-être, le poêle canadien garde les traditions ancestrales.

A ceux qui savent allumer leur pipe avec un tison et qui aiment à fumer, devant la porte du poêle, ce dieu du logis est d'aussi bon conseil que le feu de la cheminée.

Au coin de l'âtre, on se prend parfois à rêver, à construire des châteaux en Espagne, et tout s'effondre, hélas ! avec le tison qui croule, s'envole avec la bluette qui monte, s'évanouit avec l'étincelle qui meurt. A la porte du poêle, il faut penser, et c'est au bâtiment de projets plus solides qu'on travaille.. Car le poêle est grave, le poêle est sage, le poêle n'invite pas aux vaines rêveries. Les chimères qu'évoque la chanson de l'âtre déplaisent à ce vétéran ; il étouffe ces voix du feu, frivoles et légères, qui, dans les cheminées ouvertes, fredonnent, silent, crépitent et font entre les chenets un concert de caprice et de fantaisie : il les fond toutes en un ronflement sévère. Il craint aussi, pour ceux qu'il aime, le prestige des étincelles, la fantasmagorie des flammes, le mensonge de leurs formes changeantes ; il cache aux regards des hommes son lit de braise ardente. L'œuvre de feu s'accomplit en secret dans l'enfer de ses flancs ; seul, l'œil rouge qui perce

Le poêle se souvient aussi. Il veut qu'on parle souvent des aïeux qui les uns après les autres ont, à l'accoutumée, "tiré leur touche" devant sa porte, et dont il a éclairé de la même lueur les visages honnêtes. Le maître d'aujourd'hui, fils des anciens, et dont le front déjà s'argente vers les tempes, leur ressemble. Comme eux, la nuit venue et les voisins partis dans la neige, il s'agenouille, avec la femme et les enfants, dans la bonne chaleur qui rayonne, sous le vieux Christ pendu à la muraille ; et le poêle qui se souvient, mêle sa voix familière à la prière du soir.

Puis la marmaille gagne les lits à baldaquin. La lampe s'éteint,... Quelque temps encore, un chuchotement se fait entendre : à la porte du poêle, dans l'obscurité, le père, sa dernière pipe aux dents, la mère, son chapelet encore aux doigts, se parlent à voix basse, lentement, des choses que l'on aime à se dire seul à seul et qu'il est aussi bon que les enfants ne sachent point : souvenirs intimes, espoirs communs, craintes partagées... Dehors le vent a cessé, tout est calme. Le poêle murmure plus doucement, seul témoin des confidences de ses maîtres. L'heure glisse, discrète, sur les deux têtes rapprochées, et tombe dans l'éternité sans presque faire sentir son passage. Et l'entretien se prolonge, doux et grave, dans la nuit....

Enfin, les voix se taisent. Tout repose. Seul, le poêle murmure encore ; la lueur de son oeil demi-clos éclaire vaguement les choses et se joue sur la muraille ; au dessus du toit, la fumée monte, blanche et droite, au clair des étoiles. Le poêle veille sur la maison qui dort.

Adjutor RIVARD.

(1) Nous sommes heureux de reproduire ce charmant tableau d'intérieur canadien où l'auteur s'est plu à réunir les expressions de terroir les plus jolies. M. Adjutor Rivard est l'érudit Secrétaire-Général de cette "Société du Parler Français" à laquelle l'Académie Française a attribué si à propos et avec tant de justice une part du prix Saintour. Les travaux de M. Adjutor Rivard sont hautement appréciés par tous les lettrés et les linguistes de France.

Au Canada Catholique

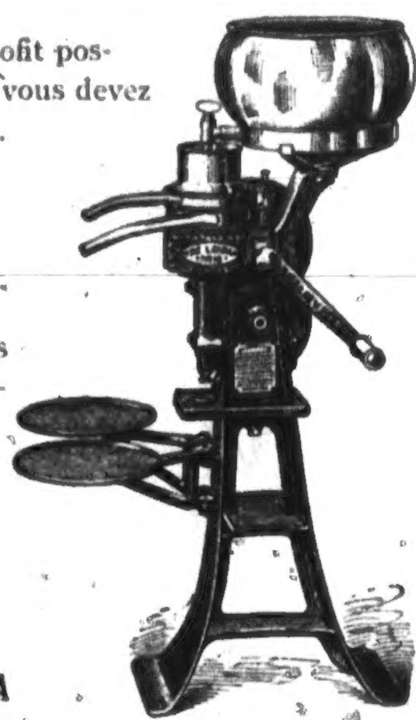
Mon âme s'est mêlée à l'âme canadienne,
Pendant les courts instants où Dieu dans sa bonté
M'a permis de fouler cette terre chrétienne,
D'en goûter les attraits et l'hospitalité.

Et je veux désormais que mon cœur entretienne
Comme un beau rêve d'or ce voyage enchanté,
Et que son doux écho chaque jour me revienne
Sur l'alle des zéphirs en ma France apporté.

Car n'ai-je point trouvé dans la Ville-Marie
Les anciens souvenirs, la voix de la patrie,
Notre sang, notre chair, et son noble idéal ?

Trois siècles ont passé, mais c'est toujours l'aurore,
Et le même soleil qui de son reflet dore
Les gestes de Champlain, de Cartier, de Laval.

A. BRINTET,
Chanoine d'Autun.



Notes Locales

M. L. Lemire a été nommé "Process Issuer," par le gouvernement d'Alberta, pour Morinville. Nos félicitations.

o o o

M. Gilbert Larue représentant de "La Presse," de Montréal, est revenu à Morinville, hier.

M. Larue parcourt l'Ouest, et chaque semaine, il envoie, de sa plume alerte, des correspondances au grand journal montréalais, sur la situation des nôtres dans les provinces des prairies.

Nul doute que Morinville l'inspirera bien, car notre distingué concitoyen est charmé, non seulement de la beauté de notre coquet village mais aussi de la richesse vraiment extraordinaire de notre région.

o o o

Nous possédons des lampes magnifiques, pour l'éclairage de nos rues. Bientôt sera la saison des longues soirées d'automne et l'hiver.

Il faudra pourvoir à l'éclairage de nos rues. Déjà deux lampes, celle de l'hotel Morinville et de la boucherie Forget & Comtois, qui nous donnent chaque soir leur jolie lumière.

Nous félicitons ces messieurs, et nous sommes assurés que notre Conseil verra à ce que les autres réverbères soient mis en ordre et allumés chaque soir, le plus tôt possible.

o o o

VISITEURS

M. le Docteur Amyot, de Legal, était de passage ici mardi.

o o o

M. L. A. Lambert, de Nord-Edmonton, était en promenade à Morinville dimanche dernier.

o o o

Le Rév. J. A. Normandeau, curé de Legal, était en visite au presbytère ces jours derniers,

o o o

Melle E. Daly, de Rawdon, Qué., sœur de Mme J. A. Piquette, de St Albert, a passé quelques jours en promenade chez M. P. S. Gaudette.

Elle est retournée à St-Albert, et passera plusieurs mois dans l'Ouest.

o o o

Le magasin de M. J. A. McNeil, 243, Avenue Jasper Ouest, Edmonton, est le rendez-vous de tous les amateurs du fameux tabac de choix "Sportman."

o o o

M. Ernest Renault beau-frère de M. Omer St-Germain, est arrivé à Morinville cette semaine.

Il passera l'automne au milieu de nous.

Bienvenue à notre compatriote.

o o o

M. Wm. Hergott de l'hôtel Victoria, a commencé à remodeler son hôtel, Avant quelques mois, il aura un des hôtels les mieux aménagés au nord d'Edmonton.

o o o

M. et Mme Arthur Lafleur, de Dawson, Yukon, sont en promenade chez M. Martial Payment. Ils sont enchantés de Morinville et reviendront y demeurer bientôt.

M. Lafleur nous a fait l'honneur d'une visite à nos bureaux.

o o o

Il nous fait plaisir d'annoncer le prochain mariage de M. le Dr. J. E. Amyot, de Legal, avec une de nos plus charmantes Canadiennes d'Edmonton, Melle Elisabeth Turgeon, fille de M. Cléophas Turgeon.

Le mariage sera célébré à Edmonton, lundi le 12 septembre prochain.

Nous nous unissons à tous nos lecteurs pour présenter aux futurs époux les meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité,

o o o

Tous ceux qui auraient besoin de livrets de reçu avec talon, n'ont qu'à s'adresser aux bureaux du "Progrès."

Ils pourront s'en procurer à meilleur marché qu'ailleurs. Un reçu sauve quelque fois bien du trouble et nos fermiers devraient en recevoir et en donner dans tous leurs marchés.

o o o

DÉCÈS :

Marie Antoinette, enfant bien-aimée de M. et Mme Alfred Coté, décédée à Morinville, à l'âge de 4 mois, et inhumée dimanche dernier.

Les Battages

D'après le rapport du C. P. R. sur l'état de la récolte, il paraitrait que les trois quarts du grain sont coupé dans la province de l'Alberta, et les battages sont déjà commencés à Killam et sur la ligne de Wetaskiwin.

De tout point on accuse un assez bon rendement et aucun dommage n'a été causé par la gelée.

A Vendre

Le quart S-E, Sec., 26, Tp., 57 Rg., 24. Bâtisses pour une valeur de $1,000. 25 acres en culture, 100 acres peuvent être facilement cultivés.

Petit lac au milieu de la terre.

5 milles à l'est de Legal. Prix $2,500

Adressez-vous au "PROGRES"

Abonnez-vous au "Progres"

$10. dc Recompense

Celui qui retrouvera les deux chevaux de camp dont la description est donnée ci-après, recevra $5.00 pour chacun.

1 jument rouane estampée A/3 sur l'épaule droite.

1 jument baie, pattes blanches, estampée E sur l'épaule droite.

Pour informations, écrivez à

BRAZEAU COLLIERIES Ltd
BOX T
Innisfail, Alberta.